

## Théâtre. à la campagne avec Toungueniev

MARIE-JOSÉ SIRACH

LUNDI, 19 MARS, 2018 L'HUMANITÉ



©Michel Corbou

La mise en scène d'Alain Françon est rigoureuse, sobre et d'une rare élégance.

**Alain Françon met en scène une des pièces les plus belles du répertoire russe. *Un mois à la campagne* est un bonheur, interprété par des acteurs touchés par la grâce.**

Que se trame-t-il dans cette datcha perdue au milieu de nulle part, entourée de champs recouverts de fleurs sylvestres et traversée par une rivière ? Il ne s'y passe rien. On s'y ennue, langoureusement, merveilleusement.

Elle, est au centre de toutes les attentions. Natalia Petrovna (Anouk Grinberg) est belle, très belle. Elle attire les regards et suscite l'admiration de ceux qui croisent son chemin. Telle une madame Bovary russe, elle se languit, allongée avec une grâce naturelle sur une bergère en rotin tressé. Mais rien ne la tire de son engourdissement. Ni la compagnie des plus agréables de Rakitine (Micha Lescot), ami de la famille et amoureux éperdue de la dame. Ni celle de son fils Kolia et de la jeune Véra (India Hair), sa pupille. Son mari Arkady (Guillaume Lévêque) est bien trop occupé à ses affaires et ne devine rien du vague à l'âme qui s'empare peu à peu de sa femme. Pour compléter la galerie de personnages, il y a la mère d'Arkady, Anna Semionovna

(Catherine Ferran), sa dame de compagnie Lizaveta (Laurence Côte), ainsi que Chpiguelski (Philippe Fretun), docteur de son état.

Kolia et Vera sont confiés à un précepteur, le temps d'un été, Alexeï Beliaev (Nicolas Avinée). C'est ce dernier, jeune homme de vingt et un ans, dont la simplicité, l'énergie et l'enthousiasme qu'il déploie auprès des enfants sont appréciées, qui va semer le trouble. Et provoquer des tremblements intérieurs, des secousses intimes qui vont bouleverser le tableau familial jusqu'ici sans retouche. Natalia Petrovna tombe sous son charme et éprouve des sentiments qui troublent son indolence. Véra, que l'on traite comme une enfant, est elle aussi irrésistiblement attirée par Beliaev. Rakitine comprend que la belle Natalia s'éloigne encore un peu plus de lui et choisira, la mort dans l'âme, de s'éloigner pour l'épargner.

Cette pièce, écrite une première fois en 1850 et maintes fois remaniée par Tourgueniev en raison d'une censure « tatillonne », ne sera publiée dans sa version définitive qu'en 1869. La traduction de Michel Vinaver est d'une luminosité qui éclaire ces échanges parfois interrompus, mais aussi les soupirs, les rires compulsifs ou les regards qui s'évitent plus qu'ils ne se croisent. C'est une langue vivante, vibronnante, qui respire, soupire et crée une proximité avec le spectateur d'aujourd'hui surprenante. Il est ici question d'aimer, de passion, de sentiments exacerbés, de respect, d'honneur. Pas de grands principes, mais une déclinaison subtile et élégante des jeux de l'amour et du hasard, où rien ne se fait sans le consentement de l'autre, où le sentiment amoureux est décrypté avec sensibilité, où la liberté – d'aimer ou de ne pas aimer – n'est pas qu'une vue de l'esprit.

La mise en scène d'Alain Françon est d'une rigueur, d'une sobriété et d'une élégance qui subliment ces rapports amoureux et laissent filtrer les sentiments contradictoires qui s'emparent des personnages. Quant aux acteurs... Anouk Grinberg est incandescente, rayonnante, brûlée de l'intérieur par des sentiments contradictoires. Elle aime le regard et il lui suffit d'un geste, s'envelopper dans son étole ou se lover dans le fauteuil, pour qu'on lise dans ses pensées les plus secrètes. Elle est à la fois fascinante, agaçante, attendrissante. Micha Lescot est magnifique, tout en retenue. Mais il faut saluer tous les acteurs, Laurence Côte, Catherine Ferran ou encore Philippe Fretun, pour ne citer que ceux-là, dont le jeu, la justesse d'interprétation, l'apparente simplicité participent de cet enchantement choral. Tous sont en état de grâce. Il flotte dans la salle un irrésistible sentiment d'apaisement après l'orage qui menace mais s'éloigne au loin...

**Marie-Josée Sirach**

Un mois à la campagne, au Théâtre Déjazet. Jusqu'au 28 avril. Réservations : 01 48 87 52 55.